

«La ville doit trouver un moyen pour effacer les tags sur le domaine privé»

VANDALISME

Sur son site suisstrafic.com, le Lausannois Didier Reichenbach s'inquiète de voir proliférer les tags sur les bâtiments privés de sa ville. Il suggère aux autorités communales de trouver une solution juridique pour agir.

CLAUDE BÉDA

«Il me semble que depuis deux ans on ne voit plus disparaître les tags sur les bâtiments privés. Or le fait de ne pas effacer un tag peut donner le sentiment qu'il est permis de s'attaquer au bien d'autrui en toute impunité», explique Didier Reichenbach.

«Un sentiment d'insécurité»

Sur son site internet suisstrafic.com, le Lausannois lance un appel pour freiner la prolifération des tags, qui, à ses yeux, provoqueraient, lorsqu'ils ne sont pas effacés, d'autres déprédations: «On voit apparaître des griffures sur les surfaces vitrées. Les bus et leurs arrêts, le mobilier urbain ainsi que les vitrines des commerces subissent des assauts croisés. Je constate aussi la prolifération d'autocollants apposés un peu partout. A mon sens, les tags – à ne pas confondre avec les graffitis, qui sont des dessins à part entière – engendrent un sentiment global d'insécurité. A Lausanne, il semblerait que les tags ont de plus en plus droit de cité. Ce qui va peut-être de pair avec la violence nocturne.»

Au Mouvement pour la défense de Lausanne (MDL), on est du même avis: «Cela donne une image déplorable de notre cité.»



DÉPRÉDATIONS Les parophes stylisés prolifèrent dans les rues de Lausanne, et ne disparaissent plus, comme ici dans le passage souterrain de Chauderon. LAUSANNE, CHAUDERON, LE 3 AVRIL 2008

Didier Reichenbach rappelle qu'en 2002 la Municipalité avait obtenu un crédit de 660 000 francs pour le nettoyage de 17 600 m² de surfaces souillées. «Depuis lors, il n'y a plus d'information sur le site officiel. Je constate toutefois une amélioration: les immeubles publics sont, eux, régulièrement nettoyés.»

Actuellement, le règlement de police communal en la matière stipule que «toute personne qui dégrade ou salit la voie publique,

de quelque manière que ce soit, est tenue de la remettre immédiatement en état. Si le nécessaire n'est pas fait et, sauf urgence, après une mise en demeure indiquant les conséquences d'un défaut à réagir, la Municipalité peut ordonner que la réparation ou le nettoyage soit fait par les services communaux, aux frais du responsable.» Insuffisant pour permettre aux autorités d'agir pleinement, selon Didier Reichenbach, qui suggère de

compléter ce règlement par des mesures plus ciblées sur les tags et permettant de rendre les propriétaires plus impliqués dans l'amélioration de cette situation.

Leur nombre est en hausse

«Ces tags ont envahi notre cité, je constate que dans le centre-ville, la situation est plus grave à Lausanne qu'à Berne et à Genève. Même la rue de Bourg n'est pas épargnée.» Les propos de Didier Reichenbach sont con-

firmés par le rapport de police: entre 2006 et 2007, le nombre de déprédations (tags et graffitis) a passé de 147 à 254, ce qui constitue une hausse impressionnante après des années de baisse.■

DONNEZ VOTRE AVIS

■ Lausanne doit-elle prendre des mesures pour débarrasser ses murs de leurs tags?

LIRE EN PAGE 19

«Compliqué d'intervenir sur territoire privé»

«La remarque de ce monsieur est tout à fait juste, reconnaît Olivier Français, municipal lausannois des Travaux. Mais, juridiquement, il est difficile d'intervenir sur territoire privé.» La faute à un arsenal juridique insuffisant. «Il y a bien un article dans le plan général d'affectation qui porte sur l'esthétique et nous autorise à dénoncer les souillures excessives aux propriétaires, explique celui que certains surnomment Monsieur Propre. Mais les dénonciations sont rares car l'article est difficile à mettre en application lorsque les propriétaires se trouvent par exemple à l'étranger.» La Municipalité mise ainsi davantage sur l'incitation: «Certains gérances jouent le jeu, explique Olivier Français, d'autres moins.» Le problème est de taille quand on sait que la majeure partie des surfaces souillées – plus de 11 000 m² sur les 17 600 recensés en 2002 – appartient à des propriétaires privés.

Sur le domaine public, on vise la tolérance zéro. Une unité antitags existe depuis trois ans au sein des services communaux. Elle emploie trois personnes à plein-temps. Quelque 3000 m² par an sont ainsi nettoyés «et la surface a tendance à augmenter», note Frédéric Lambiel, responsable de l'unité d'entretien. Chaque jour, plusieurs «grafs» disparaissent sous les jets à haute pression des employés de la commune. **MARTINE CLERC**

Pèlerinage lausannois pour l'auteure guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart

RENCONTRE

Le couple d'écrivains Schwarz-Bart a vécu dix ans à Lausanne.

Ils ont formé l'un des couples littéraires les plus inédits: lui, André Schwarz-Bart, Français de parents juifs polonais, Prix Goncourt 1959 pour *Le dernier des Justes*, ouvrage marquant sur la Shoah; elle, Simone Schwarz-Bart, originaire de la Guadeloupe, auteure notamment de *Pluie et vent sur Têlumeé Miracle*, hommage aux femmes guadeloupéennes, gardiennes des valeurs malgré l'esclavage et la pauvreté qui ont marqué l'histoire de l'île.

Les Schwarz-Bart ont vécu près de dix ans à Lausanne, entre 1960 et 1970. Simone Schwarz-Bart s'y retrouve ces jours à l'invitation de Mathias Serero. Le directeur de l'Institut maïeutique (un centre pour patients psychiques) a inauguré hier une bibliothèque en hommage à son mari, décédé en 2006, à 78 ans. A Goyave, en Guadeloupe, Simone et ses deux fils, Bernard, professeur de droit, et Jacques, saxophoniste installé à New York (il a joué récemment à Chorus), travaillent au projet d'une maison d'écrivains qui évoquera, entre autres, la vie d'André Schwarz-Bart. Rencontre avec une jeune grand-mère (trois petits-enfants) qui ne fait pas son âge!

- Etes-vous souvent revenue ici?



Simone Schwarz-Bart vit à Goyave, en Guadeloupe.

- C'est la première fois. J'avais peur de revenir seule. Mais cela me fait un bien fou.

- Où avez-vous connu André?

- Nous n'étions pas faits pour nous rencontrer! J'étudiais à Paris. Un jour, je cherchais mon chemin place Maubert. Un monsieur qui prenait le soleil sur un banc m'a renseignée. Puis proposé de boire un café. Nous avons parlé de nos deux mondes. Et nous ne nous sommes plus quittés.

- Le judaïsme d'André, la Shoah, vous connaissiez?

- Je ne connaissais les juifs que par la Bible. Je ne savais rien de l'histoire récente. Mais je suis entrée très vite dans la tourmente et la beauté du monde juif. Et André, poreux à tous les souffles du monde, s'est intéressé à mon île. Nos deux peuples sont nés de l'esclavage. Le devoir de mémoire que cultivent

les juifs m'a interpellée. Chez nous, en Guadeloupe, nous étions plutôt dans l'oubli, nos parents avaient honte du passé. J'ai ressenti le besoin de revenir sur notre histoire, racontée au travers de Têlumeé, esclave rebelle qui fut exécutée.

- Votre mari avait cessé d'écrire.

Et vous?

- André n'a plus rien publié mais il a continué à écrire. Moi aussi. Je travaille sur des nouvelles.

- Que verra-t-on dans la maison musée que vous projetez d'ouvrir en Guadeloupe?

- Du beau mobilier créole témoin de notre patrimoine. Et les coups de cœur d'André: des sculptures africaines, des tableaux. Ensuite des textes, des documents évoquant sa vie, ses écrits et le Prix de Jérusalem qu'il avait reçu en 1967.

FRANCINE BRUNSCHWIG

Citycable plus rapide

INTERNET

Afin de garder la main sur son marché local, l'opérateur lié aux Services Industriels de Lausanne accélère les vitesses pour la transmission de données sur le réseau.

La course au meilleur rapport qualité-prix est toujours ouverte entre Citycable, opérateur lié aux Services Industriels de la ville de Lausanne, et les autres câblo-opérateurs privés. Ceux-ci font baisser leurs prix et augmentent leurs vitesses de transmission des informations sur internet? Citycable fait de même! En sus de son opération demi-prix sur six mois, en cours depuis le début de l'année, il annonce une augmentation de la vitesse sur toutes ses offres dès le 16 avril.

Dans le détail des différents abonnements Citycable, la vitesse sera plus élevée de 50 à 70% pour les utilisateurs privés. Les professionnels auront droit à une vitesse deux fois plus élevée. Le prix des abonnements ne bouge pas. Ces nouvelles performances s'appliquent aussi à la promotion moitié prix.

Citycable couvre le territoire des communes de Lausanne, Prilly, Jouxens-Mézery, Morrens, Bretigny-sur-Morrens, Froideville, Cugy, Bottens, Le Mont-sur-Lausanne, Epalinges et Savigny.

J. DU.

Gustavo Murillo, Latino jazzy, fait halte à Pully

CONCERTS

Après un CD lumineux, le chanteur immigré fait escale au Café-Théâtre de la Voirie avec Marc Liardon, Johan Dubrez et Benoit Meylan.

Il a fait du chemin, Gustavo Murillo, depuis qu'il a quitté Bogotà, où il est né en 1962, pour débarquer à Paris avec sa guitare et 100 dollars en poche. Pourtant il ne supporta la frénésie parisienne que trois jours avant de rebondir à Lausanne, grâce à un ami. «J'aime ce qui est personnel et chaleureux», explique-t-il pour justifier sa préférence. Et sans tarder, le voici chanter dans les bistrotts lausannois pour survivre. Avec le soutien d'une première amie, il décroche une demi-licence à l'Ecole de français moderne et se lance dans l'étude de la guitare classique, qu'il enseigne aujourd'hui. Paco de Lucia et Andreas Vollenweider seront ses «dieux», mais il apprécie beaucoup aussi la chanson française, d'Aznavor à Cabrel via Jonasz. Pour compléter sa formation en matière d'arrangements, il séjourne en Californie une année, où il suit les cours de l'UCLA.

Musicien accompli, mais aussi compositeur, Gustavo est aujourd'hui bien intégré dans la vie lausannoise, même si ses chansons reflètent parfois ses états d'âme, comme dans *La*



Gustavo Murillo.

couleur de ma peau. Entre jazz et variété, alternant malice (*La clope* ou *La servante est canon*) et rythmes chauds, son nouveau CD, *Voyage Migration Couleurs* n'a pas eu jusque-là le soutien espéré des médias audiovisuels, mais une récente sélection à la rencontre de la chanson francophone de Monty a permis à Gustavo de participer à un spectacle collectif au Crochetan et au Chat Noir genevois. C'est sur cette lancée qu'il se présente dès aujourd'hui sur la scène pullierane, avec trois compères de qualité.

J.-L. K.

Pully, Café-Théâtre de la Voirie, ve et sa à 20 h 30, et di à 17 h. Location: 021 728 16 82 ou 076 335 34 5